



VASQUE ITALIENNE XVIII^e EN PIERRE (ATTITUDES). TABOURET 70 DE MICHEL PIGNIÈRE (GALERIE YVES GASTOU). FAUTEUIL EN CUIR 1930 (ATTITUDES). PAGE DE DROITE, CANAPÉ (AXEL VERVOORDT). APPLIQUES-TORCHÈRES ITALIENNES XVIII^e (HERVÉ LORGERÉ). GUÉRIDONS ET TABLE BASSE DESSINÉS PAR CHARLES TASSIN. LAMPES DE STIFFEL ANNÉES 50 (JACQUES LAFON). RIDEAUX VELOURS (DEDAR). VOILAGES (RUBELLI).



RIVE DROITE

L'audace tranquille

POUR CHARLES TASSIN, LE STYLE DES ANNÉES 40 REPRÉSENTE LA QUINTESSENCE DE L'ESPRIT FRANÇAIS. IL LUI RÉSERVE LE RÔLE-TITRE DANS TOUS SES DÉCORS.

Par Esther Henwood ; photos : Federico Cimatti



DANS LE SALON, CI-DESSOUS, TABLE-BUREAU DE CHARLES DUDOUYT (AUDE RUDIGOZ). CHAISE 50 EN CUIR DE JACQUES QUINET (GALERIE YVES GASTOU). LAMPE ET MIROIR ITALIENS (CIRCA 1940) EN VERRE ÉGLOMISÉ (ATTITUDES). DANS L'ENTRÉE, CI-CONTRE, TABLE CONSOLE ET MIROIR XVIII^e. BUCRANE EN BRONZE DE JACQUES DUVAL-BRASSEUR (GALERIE YVES GASTOU). PAGE DE DROITE, LA BIBLIOTHÈQUE ENCADRE UNE PORTE SURDIMENSIONNÉE, OUVRANT SUR UNE PERSPECTIVE DE 15 M.



Architecte, ingénieur, décorateur, créateur de machines... c'était, de toute manière, l'un des métiers qu'il rêvait d'exercer. - Enfant, raconte Charles Tassin, je dessinais tout le temps : des meubles, des objets de toute sorte, des jouets, des maisons... J'ai gardé un premier prix de dessin - un Alexandre Dumas - qui m'avait été attribué en 6^e. Je ne crois pas avoir manifesté autant d'intérêt pour d'autres disciplines. - Une mère antiquaire, un père ayant fréquenté Camondo, avaient « balisé » le terrain esthétique de son enfance. - Certaines personnes, poursuit-il, malicieux, pensent que les architectes d'intérieur exercent ce métier parce qu'ils n'ont pu aller au bout de leurs études d'architecture et que, par définition, ils sont un peu frustrés. Je les rassure, je ne suis pas décorateur par dépit ou frustration, mais tout simplement par passion. - De 1977 à 1982, Charles Tassin entame des études à Penninghen, qu'il poursuit à l'École nationale des Arts appliqués et des Métiers d'art. De 1988 à 1996, il crée stands, décors de salons et de manifestations éphémères, puis fonde son propre studio. Pendant cinq ans, il va alors travailler un peu partout dans le monde : Vienne, Budapest, Londres, Moscou, Bruxelles, Naples... Il se dit plus inspiré par les voyages et les villes que par le cinéma, le théâtre ou la télévision. Mais sa rencontre, en 1986, avec Yves Gastou - antiquaire charismatique, >







CI-DESSUS, CHARLES TASSIN, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR, NOURRIT UNE VRAIE PASSION POUR LE MOBILIER ANNÉES 40. CI-CONTRE À GAUCHE, CHAISE D'ANDRÉ ARBUS (GALERIE YVES GASTOU). RAMPE EN ACIER DORÉ ET VIEILLI, INSPIRÉE DU MOBILIER D'ANDRÉ ARBUS, DESSINÉE PAR CHARLES TASSIN. GUÉRIDON BAROQUE ITALIEN ET LAMPE EN VERRE DÉCORÉ DES ANNÉES 40 (ATTITUDES). ÉCLAIRAGE PROJECTEURS (DELTALIGHT). À DROITE, SCULPTURE DE MET DE PENNINGHEN (GALERIE YVES GASTOU). VOILAGES (SAHCO-HESSLEIN). RIDEAUX DE SOIE (BELGORIENT).



grand spécialiste, en particulier, des années 40 – est déterminante. Les décors de stands qu'il réalise pour lui lors de diverses biennales sont très remarquables. « Avec lui, explique le décorateur, je peux aller très loin dans l'audace. Il me fait confiance. En contrepartie, je m'efforce de l'étonner à chaque fois. » En 2004, au Pavillon des Antiquaires, la moquette vert pomme et le cannage blanc sur des murs verts recouverts de laque-folie (un caoutchouc qui se tend à chaud) ont également conquis collectionneurs et acheteurs. Ici, dans cet appartement parisien où le mobilier des années 40 – sa passion – est très présent, il signe un exercice de style typique de sa manière : classicisme, éclectisme, modernité. « J'ai eu la chance de tout refaire dans ce lieu. La cuisine a pris la place de la salle de bains ; les volumes, la circulation, tout a été repensé ; j'ai aussi recréé dans la chambre un escalier et une mezzanine. Dans le salon, une porte-bibliothèque surdimensionnée ouvre sur une perspective de quinze mètres, débouchant sur le mur blanc de la chambre. Un mur pour lequel j'ai exigé une "nudité" absolue ; tout l'impact de l'ensemble découlait de cette condition. » Dans le salon, Charles Tassin joue les duos antinomiques de la sensualité et la sévérité, de la volupté et la maigreur : guéridons et table basse géométriques en laque et acier brut en compagnie d'un canapé classique d'Axel Vervoordt ; paire de tabourets en X des années 70 en acier de Michel Pignière et vasque en pierre italienne XVIII^e au décor rocaille ; table bureau de Charles Dudouyt des années 40 et paire de miroirs ronds de la même époque face à deux appliques torchères italiennes du XVIII^e siècle. Dans la chambre à coucher, une rampe sculpture en acier doré patiné, d'un seul tenant, est le point d'orgue de l'espace. Dessinée par Charles Tassin, elle se veut un hommage à André Arbus, le maître des années 40 qu'il vénère. Les décorateurs et ensembleurs de cette époque sont les derniers à avoir su conjuguer l'élégance vraie, manier les matériaux les plus précieux, être puristes dans le bon sens du terme et honorer, en fait, la suprématie du Louis XVI, le style français par excellence. Dans une plaquette publicitaire de la Nouvelle Compagnie des arts français, Blaise Cendrars plaçait « le métier d'ensemblier-décorateur parmi les sept merveilles du monde, entre le moteur à explosion, le roulement à billes, la coupe d'un grand tailleur, la nuque rasée d'une garçonne et la musique d'ameublement d'Erik Satie ». Jeune décorateur enthousiaste et talentueux des années 2000, Charles Tassin partagerait sans aucun doute ces propos quelque peu excessifs mais pleins d'humour. ■